

Le Théâtre

Le peintre André Masson nous parle des décors de "La terre est ronde", "Hamlet" et "Morts sans sépulture"

UN grand peintre, André Masson, dès son retour, d'Amérique, met son talent au service de trois pièces importantes qui marquent le début de la saison théâtrale. *La Terre est Ronde*, d'Armand Salacrou, au Théâtre Sarah-Bernhardt; *Hamlet*, au Théâtre Marigny; *Morts sans sépulture*, de J.-P. Sartre, au Théâtre Antoine.

A peine débarqué en France, André Masson a entrepris ce triple ouvrage. Belle conséquence de l'esprit d'équipe et de la constance de l'amitié. Lorsqu'on créa la première pièce de Salacrou, *Le Casseur d'assiettes*, André Masson était là, et c'est lui qui fit les décors et les costumes des premiers spectacles montés par Jean-Louis Barrault. *Normance* et *La Faim*. Il fut toujours fidèlement attaché à l'Atelier, et quand, pendant l'occupation, on monta *Les Mouches*, de Sartre, Dullin disait : « C'est dommage que Masson ne soit pas là. »

— Pour *La Terre est Ronde*, nous dit-il, l'élément de changement, de l'histoire mobile à presque tout refaire. Il y a loin des dimensions de l'Atelier à celles du Théâtre Sarah-Bernhardt. Je puis certes agrandir les intérieurs. Quant aux extérieurs, c'est tout autre chose. Imaginons-nous, par exemple, à quelle altitude va se trouver, au dernier acte, tout en haut du théâtre, la cellule d'où Charles Dullin - Savonarole, contemple la ville.

— Et pour la pièce de Sartre ?

— Il s'agit, vous le savez, d'une pièce du temps de l'occupation.

Deux décors : un grealer que j'ai conçu dans une gamme grise presque comme une épure, et une salle d'école avec une carte de France et le portrait de Pétain.

— Et *Hamlet* ? Comment avez-vous conçu les décors d'*Hamlet*, pour Jean-Louis Barrault ?

— Il y avait bien des difficultés à surmonter. *Hamlet*, c'est *Hamlet*. Il y a un poncif romantique d'*Hamlet* créé par Delacroix. *Hamlet* doit être noir comme la tomate est rouge. Le public ne reconnaîtrait jamais un *Hamlet* qui ne soit pas noir. Je me suis donc incliné ; mais tout de même jusqu'à un certain point. Mon *Hamlet* ne sera pas l'*Hamlet* mou, désespéré, délirant. Je le représenterai comme un insecte, un scarabée, noir, pour respecter la tradition, mais d'un noir doré et avec des arêtes, des piquants, des angles. De même il fallait que pour dire *To be or not to be*, il eût un crâne dans la main. C'est une convention indispensable comme aussi de mettre des croix pour situer le cimetière ; mais le décor de ce cimetière, je l'ai conçu sous la forme d'un grand dessin à la plume, tracé sur une toile de fond, un dessin noir sur un fond rose et mauve. Un cimetière n'a pas besoin d'être tel-

lement triste ! Il y aura du mauve aussi dans les habits des croquemorts.

— Et Polonius ?

— Polonius sera déteint comme une vieille tapisserie et Ophélie apparaîtra traditionnellement blanche et légère dans son costume de cour ; mais, en revanche, elle surgira après le drame tout en lambeaux, en robe déchiquetée, comme si sa peau même s'en allait en morceaux.

— D'une façon générale, comment situez-vous le drame ?

— Pourquoi situer l'action à l'épo-



Costume de Savonarole pour « La Terre est ronde » (Dessin d'André Masson).

que où vivait l'auteur ? Pour les décors et les costumes je me suis inspiré des fresques de Saint-Savin, je me suis tenu dans une gamme légère de bleu tendre, de brun, de rose. Avec, en contraste, les costumes aux couleurs violentes que porteront les comédiens aux ordres d'*Hamlet*.

— Il n'y aura pas, naturellement, un décor pour chaque tableau. Des draperies, des rideaux, des accessoires, des fragments de décors permettront de suggérer les divers lieux de l'action et surtout les jeux de lumière feront surgir de l'obscurité la partie du « plateau » où la scène se jouera...

André WARNOD.

Hamlet
Représentation de 13

oct. 1946

dans

le Figaro

du 28 sept. 46